

## REVUE DE PRESSE

« La liberté d'information (FOI) ... est inhérente au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par les Articles 19 et 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclarent que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit ».

**VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :**

### 1/ CITATION du Colonel Roger TRINQUIER

« Aujourd'hui, nous devons dire la vérité aux Français, particulièrement aux jeunes, pour qui l'Algérie est une affaire lointaine : si l'Algérie n'est plus française, ce n'est pas parce que le peuple algérien a refusé de lier son destin au nôtre, c'est parce que nous n'avons pas voulu de lui. Voilà la vérité. »



Roger TRINQUIER (1908/1986)

Cliquez SVP sur ce lien : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Roger\\_Trinquier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roger_Trinquier)

### 2/ L'AFFAIRE JACOMET

**André JACOMET : Secrétaire général de l'administration en Algérie (1958-1960)**



ALGER, 4 novembre 1960 au soir. Tout le monde retient son souffle, le chef de l'Etat va parler, une fois de plus....

« ...Les dirigeants rebelles, installés depuis six ans en dehors de l'Algérie et qui, à les entendre, le seront encore pour longtemps, se disent être le gouvernement de la République algérienne, laquelle existera un jour, mais n'a encore jamais existé. »

Rentré chez lui, André JACOMET réfléchit, médite. Le secrétaire général n'a jamais été un passionné de l'Algérie française. Au moment des barricades, il s'est même plaint de la mollesse de CHALLE et de DELOUVRIER. Mais cette fois, c'en est trop. Jusque là, on pouvait croire à une certaine cohérence. L'autodétermination, l'Algérie algérienne, procédaient d'une certaine logique. Mais République algérienne, c'était s'incliner devant le fait accompli, préjuger du résultat de la consultation populaire, vider à l'avance le contenu de toute négociation, à l'heure où, sur le plan militaire, le FLN a échoué.

Une fois de plus, DE GAULLE fait un pari. De quel droit un homme, au mépris des institutions, peut-il se substituer à la volonté de la nation ? DE GAULLE ne peut, ne doit pas s'identifier à, la France.

Un coup de téléphone tire le Secrétaire général de ses douloureuses méditations. C'est DELOUVRIER qui appelle depuis PARIS. Lui aussi a accusé le coup. Au téléphone, DELOUVRIER joue cependant l'optimiste : « *On marche.* » Mais JACOMET ne suit pas : « *Je suis très ébranlé.* ». Le délégué général se fait très pressant, insiste, tente de remonter son collaborateur : « *C'est la dernière étape du dessein politique du général DE GAULLE. Nous devons faire face. Ensemble. Demain, je serai à ALGER, nous parlerons.* »

De fait, le lendemain, samedi 5 novembre, les deux hommes se retrouvent face à face. De sa voix calme, posée, JACOMET ouvre le feu : « *J'espère que vous m'apportez des éléments nouveaux, sinon, j'ai bien réfléchi et je suis décidé à ne pas rester.* » DELOUVRIER tente la persuasion « *On va accélérer la promotion musulmane et puis, aussi, faire un exécutif et un législatif algérien* » -- « *Alors, je ne suis plus d'accord ! Si j'admets la négociation, ce n'est pas pour aboutir à une République algérienne. Je dois démissionner. Je vous prie de prévenir le premier ministre. Je dois vous dire aussi que certains directeurs de la Délégation veulent en faire autant...* »



1914 Paul Delouvrier 1995

<http://www.gaullisme.fr/2011/02/09/paul-delouvrier-un-grand-commis-de-letat/>

DELOUVRIER dissimule mal son émotion, son inquiétude. La dislocation de son *brain trust*, quel effet à PARIS, à l'Elysée !

Deux jours plus tard, le lundi 7 novembre, à 15 heures, sonne l'heure de vérité. DELOUVRIER réunit dans son bureau, pièce vaste et très conseil d'administration, tous ses directeurs de service. Il tente à nouveau de convaincre, de resserrer les rangs de son équipe : « *Messieurs, le général est conscient de ce que l'on doit progresser dans les étapes de l'évolution de l'Algérie. Je n'ai pas réussi à déceler, dans la position du président de la République, le degré d'accélération qu'il apportera à cette évolution. Il importe qu'il n'y ait pas de positions trop hâtives...* »

DELOUVRIER sent qu'il n'a pas été convaincant. Dès que les directeurs peuvent s'exprimer, on enregistre des réactions extrêmement vives. Il se retourne vers JACOMET et l'invite à présenter ses observations et poser des questions.

Livide, en proie à une émotion intense, le secrétaire général, en grand timide, réagit brutalement à ce qu'il considère comme une provocation. « *Vous me gênez beaucoup, monsieur le délégué général, en me donnant la parole. Je vous ai dit, en effet, ce que je pensais du dernier discours du chef de l'Etat et je n'ai pas changé d'avis. Deux aspects de son discours m'ont profondément troublé. Son ton d'abandon et sa référence au pouvoir personnel. Pour la première fois, le général DE GAULLE a admis, et ce, avant la fin de la guerre, que la République algérienne existerait un jour. Il a également déclaré, pour la première fois avec autant de netteté, qu'en cas de rupture hostile, la France laisserait l'Algérie à elle-même...J'estime regrettable que le G.P.R.A. reçoive satisfaction, avant le cessez-le-feu, sur son principal but de guerre : la République algérienne. Je crois aussi que, parce qu'elle y est implantée depuis 130 ans, la France a, à l'égard de tous les habitants de l'Algérie et particulièrement des Européens, des obligations et des devoirs qui doivent être honorés en tout état de cause et qui ne sauraient être abandonnés au seul résultat de l'autodétermination...* »

JACOMET poursuit et laisse tomber la phrase qu'il ne démentira pas lors de l'enquête du Conseil d'Etat : « *Je n'arrive pas à identifier ma patrie à un homme. Pour moi, la France n'est pas DE GAULLE et DE GAULLE n'est pas la France...* »

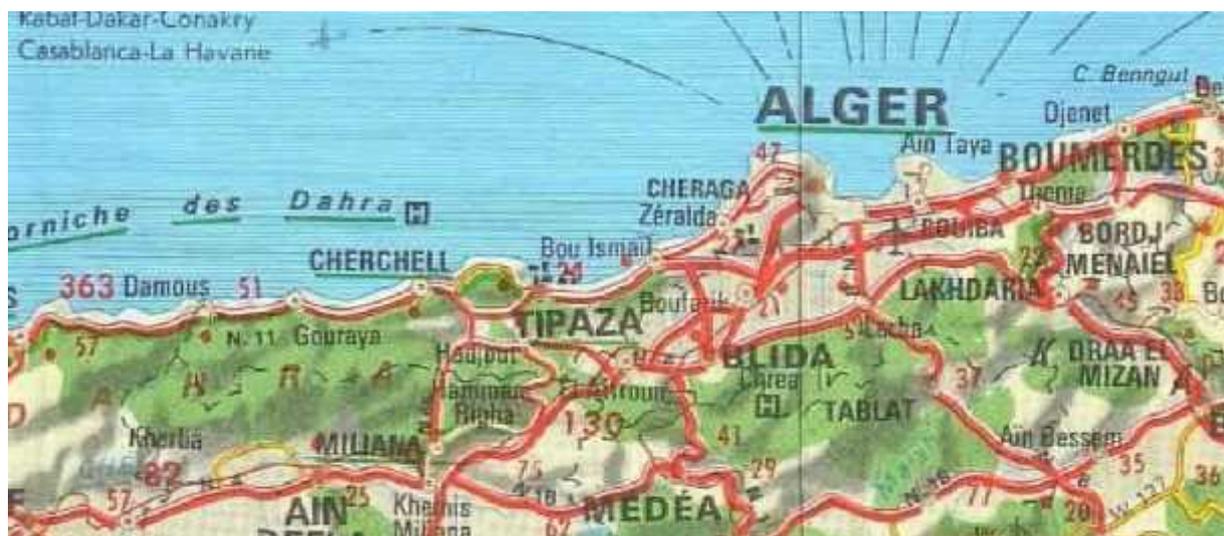
Le soir même, les radios périphériques signalent l'incident de l'après-midi et annoncent la démission de JACOMET.

En fin de soirée JACOMET se retrouve à ORLY, accueilli dès sa descente d'avion par une voiture officielle. Tout contact fâcheux est soigneusement évité. Au cabinet de Michel DEBRE, la vérité éclate : « Le général DE GAULLE est déchaîné contre vous. Il veut votre mort civile. » Il n'est pas question de démission, mais révocation. Pour le chef de l'Etat, le secrétaire général n'est que l'instigateur d'une des « deux meutes » qui l'assaillent.

Le dimanche 13 novembre, toute affaire cessante, le bureau du Conseil d'Etat se réunit sous la présidence de PARODI (*ndlr au nom bien prédestiné*), avec cinq représentants de section et le secrétaire général GAZIER. L'avis est défavorable. La révocation apparaît comme contraire à la tradition fondamentale, bien que non écrite, du Conseil d'Etat. Furieux, DE GAULLE passe outre. C'est le fait du prince. Il y en aura d'autres...



3/ Les adieux des bérets-verts du 1<sup>er</sup> R.E.P. à ZERALDA -Auteur Pierre-Albert LAMBERT-



Non, rien de rien,

Non, je ne regrette rien...

Ce 27 avril 1961, douze cents « *bérets-verts* » entassés dans leurs camions, douze cents hommes partagés entre la colère et le chagrin, clament, en traversant pour la dernière fois leur bonne ville de ZERALDA, le refrain sur lequel Edith PIAF fait fredonner tout PARIS... Non ! Ils ne regrettent rien. Et si c'était à refaire, ils recommenceraient.

L'ordre est venu de l'Elysée le lendemain de l'effondrement du putsch : tous les officiers du 1<sup>er</sup> R.E.P, l'unité qui a servi de fer de lance à l'insurrection doivent se constituer prisonniers. Il n'en sera laissé qu'un seul par compagnie. Le régiment abandonnera ses cantonnements de ZERALDA et gagnera SIDI BEL ABBES où il sera dissous...Demain le prestigieux R.E.P. aura cessé d'exister.



Colonel JEANPIERRE (1957/1958)



Colonel GUIRAUD (1960/1961)



DENOIX de SAINT MARC

Le colonel GUIRAUD qui se trouvait en permission lors du déclenchement du putsch a rejoint ses hommes quelques heures après la reddition de son second, le commandant DENOIX DE SAINT MARC. Il les a trouvés nerveux, excités, pas du tout décidés à s'incliner. Beaucoup parlent de livrer un baroud d'honneur, de « *faire CAMERONE* » ici même.



Le colonel s'emploie à leur représenter que toute résistance est désormais inutile. Les blindés de la gendarmerie cernent la base, prêts à donner l'assaut comme ils en ont reçu l'ordre si les « *bérets verts* » s'obstinent. La plus grande partie de la flotte arrivée la veille de TOULON, est là, à quelques encablures, ses canons pointés sur ZERALDA. Le porte-avions ARROMANCHES tourne en rond non loin du rivage depuis le lever du jour.

Allons ! Il faut céder. C'en est fini du R.E.P. Créé au lendemain de la guerre 1939-1945, le régiment a été deux fois sacrifié en Indochine. D'abord, lorsqu'il s'est agi de dégager la colonne LEPAGE, encerclée dans les calcaires de la haute région

tonkinoise : il n'en revint que sept légionnaires, pas un de plus. Ensuite, à DIEN BIEN PHU, où, pendant quatre mois il fut engagé sans interruption.

Reconstitué, le 1<sup>er</sup> REP devait participer, dès 1955, à la lutte contre l'ALN. Au cours d'innombrables actions, il a mis hors de combat près de 8 000 « *fells* » et il a récupéré 5 000 armes. Mais aussi il a eu plus de 300 tués et quelques 500 blessés. L'un de ses chefs, le colonel JEANPIERRE, a trouvé lui-même la mort au combat dans la région de GUELMA. Pendant son seul séjour en Algérie, le 1<sup>er</sup> REP a reçu, pour ses légionnaires parachutistes, plus de trois mille citations. Son drapeau porte cinq palmes et la fourragère aux couleurs de la médaille militaire. En 1948, le général VANUXEM lui a décerné le titre de « premier régiment de choc de l'armée française ».

De tout cela, de toute cette gloire, il ne restera, demain, que des souvenirs...



Dans le camp installé à l'abri des pins et des eucalyptus, la nervosité monte d'heure en heure au début de l'après-midi. Les blindés de la gendarmerie resserrent leur étreinte. Visiblement affolées, des femmes d'officiers entrent et sortent au volant de leur voiture.

Vers 13 heures, une épaisse fumée noire s'élève d'un baraquement : le régiment brûle ses archives. Puis des explosions retentissent. Les « *bérets-verts* » font sauter leurs obus de mortier. Ils sabordent aussi le mess et la cantine, témoins de chaudes soirées entre hommes et des joyeuses beuveries qui marquaient les retours d'opérations réussies.

-Nous ne voulons rien laisser, déclare un sous-officier. C'est la légion qui a construit ce camp. Personne n'en profitera après elle.

Une corvée de légionnaire est envoyée en ville acheter des valises, tandis que des officiers parcourent la ville en voiture en lançant de grands coups de klaxon. C'est le signal. Aussitôt la population de ZERALDA se dirige vers le camp pour dire adieu à « son » régiment. On va « les » saluer une dernière fois.

Les boutiquiers baissent leurs rideaux. Les jeunes filles – les « *petites alliées* » - portent des brassées de fleurs. Une gamine vêtue de bleu répète le compliment dactylographié qu'elle tient à la main : « A nos glorieux légionnaires ».

Pour tous, la porte du camp s'ouvre. Pour tous, excepté les journalistes, qui stationnent devant la barrière depuis le matin. Ils sont chassés au loin, la mitrailleuse dans le dos.

-Bande de charognards ! Lance un officier. Vous ne verrez pas pleurer les légionnaires.

Même les cinéastes du service cinématographique des armées sont refoulés. Pas question de filmer la mort du R.E.P.

-Vous êtes venus pour la curée ? Vous allez être servis ! Ajoute le même officier.

Tandis que le clairon sonne le rassemblement, des coups de feu, des rafales de mitraillettes se font entendre. Des clameurs éclatent. Des altercations aussi. Quelques légionnaires ont copieusement noyé leur chagrin dans tous les flacons qu'ils ne pourront pas emporter.

Et puis c'est le silence. Une ultime et bouleversante cérémonie aux couleurs réunit autour du grand mât blanc, mêlés à la population de ZERALDA, ces valeureux baroudeurs, jeunes d'Algérie et vétérans d'Indochine.

En fin d'après-midi, les hommes embarquent dans les camions couleur sable. Un officier et un sous-officier, se tient près du chauffeur. Certains crient « *DE GAULLE au poteau !* », d'autres, « *Algérie française quand même !* ». Sur les joues de quelques-uns des larmes coulent. D'autres s'efforcent de sourire à la foule qui s'époumone à hurler « *Vive la légion ! Vive la légion !* ».



Le convoi aux quelques 80 camions sort en trombe du camp. Les hommes répondent aux fleurs qui leur sont jetées par des rafales de mitraillette tirées en l'air, par des tirs de fusée multicolores. La colonne traverse ZERALDA où les Européens qui n'ont pu se rendre au camp courent sur les trottoirs leur lançant un ultime adieu.



Un à un, les lourds camions passent au milieu des cris, des larmes, des baisers envoyés à la volée. De la colonne, couvrant le grondement des moteurs, s'élève maintenant le refrain de la rengaine à la mode :

Non, rien de rien,  
Non, je ne regrette rien...

jusqu'à ce que le dernier véhicule ait disparu dans un nuage de poussière, là-bas, dans un tournant, à la sortie de ZERALDA, où les « bérets-verts » du 1<sup>er</sup> R.E.P. ne reviendront plus.



Citation du *Commandant Hélié Denoix de Saint-Marc* - « *L'aventure et l'espérance.* » :

*« L'Honneur est-il dans l'obéissance absolue au pouvoir légal, ou dans le refus 'abandonner des populations qui allaient être massacrées à cause de nous ? J'ai choisi selon ma conscience. J'ai accepté de tout perdre, et j'ai tout perdu. Je connais des réussites qui me font vomir. J'ai échoué, mais l'homme au fond de moi a été vivifié »*

#### 4/ PHILIPPEVILLE

Hier, l'une des façades d'un immeuble situé au quartier Napolitain, au centre de la ville de SKIKDA (ex PHILIPPEVILLE), s'est effondrée, causant des scènes de panique parmi les riverains.



Ces derniers témoignent que durant la nuit de vendredi à samedi, les premiers effondrements ont eu lieu. « *Nous avons aussitôt alerté la Protection civile. Un périmètre de sécurité a été établi dans la matinée d'hier mais c'est vers 11h qu'un pan entier de l'immeuble s'est écroulé d'un coup. Il y a eu une grande panique parmi les familles habitant l'immeuble jouxtant cette bâtisse. Les femmes, les enfants et les vieux sont tous sortis apeurés. Les éboulements ont failli emporter d'autres demeures limitrophes. D'ailleurs, le propriétaire d'un magasin, situé juste en face de l'immeuble effondré, a été légèrement blessé au bras par des chutes de pierres* », racontent des jeunes du quartier...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : [http://www.elwatan.com/regions/est/skikda/panique-et-colere-parmi-les-riverains-24-04-2016-319467\\_128.php](http://www.elwatan.com/regions/est/skikda/panique-et-colere-parmi-les-riverains-24-04-2016-319467_128.php)

**NDLR** : Ainsi progressivement, faute d'entretien, tout un passé disparaît...S'agit-il d'une volonté délibérée des autorités ?

*Il faut savoir qu'en Algérie et plus particulièrement dans le golfe de STORA les pêcheurs européens ont précédé de très loin les colons et même l'armée française car bien avant 1830 la faune marine, très riche en espèces, avait attiré d'importantes flottilles de diverses nationalités. C'est ainsi que des escadrilles marseillaises et génoises vinrent pendant des siècles pour la récolte du corail et des éponges qui se trouvaient disséminés sur la côte. De même les habitants des îles de PROCIDA d'ISCHIA et de tous les villages du golfe de NAPLES s'engageaient très nombreux au service des armateurs pour la pêche en Algérie.*



Iles

PROCIDA

[Durant les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, les barbaresques installèrent des bases semi-permanentes sur les îles d'Ischia et de Procida, presque dans l'embouchure de la baie de Naples, d'où ils faisaient leur choix de trafic commercial].

*Ces Italiens venaient sur la côte orientale relâcher pendant une semaine ou plus durant la belle saison, pêchaient aux abords immédiats de la côte, débarquaient le produit de leur pêche dans une baie déserte, séchaient leurs filets, salaient leurs poissons et repartaient tout aussitôt pour leur port d'attache. Et cela malgré l'insécurité qui régnait sur ces rivages à l'époque aux mains des Turcs. Les pratiques s'élargirent pourtant: au lieu de relâcher pour peu de temps, Napolitains, Génois, Siciliens commencèrent à s'installer par petits groupes pour toute la belle saison dans les criques. Les hommes venaient seuls, sans femmes, et dormaient dans les barques tirées au sec. Assez vite quelques-uns d'entre eux s'installèrent à demeure mais pendant plus d'un demi-siècle d'autres continuèrent à venir pêcher en été seulement. C'est ainsi qu'en 1864 les Italiens constituaient la majorité de la population maritime de l'Algérie.*



Et pour connaître avec plus de précision la migration Européenne en Algérie :

Cliquez SVP sur ce lien : [http://www.persee.fr/doc/remmm\\_0035-1474\\_1987\\_num\\_43\\_1\\_2130](http://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1987_num_43_1_2130)

## 5/ Hospitalisé en Suisse, Bouteflika a-t-il boudé la France ?

Source : <http://www.afrik.com/algerie-hospitalise-en-suisse-bouteflika-a-t-il-boude-la-france>

Alors qu'il se rendait habituellement en France pour son suivi médical, le Président algérien Abdelaziz BOUTEFLIKA s'est rendu à Genève pour effectuer un contrôle médical périodique.

Affaibli par des ennuis de santé, le Président algérien Abdelaziz Bouteflika s'est rendu, ce dimanche 24 avril 2016, à Genève pour, selon la Présidence algérienne, effectuer un contrôle médical périodique.

Agé de 79 ans, M. Bouteflika a été frappé en 2013 par un AVC qui a amoindri ses capacités de mobilité et d'élocution. Depuis, le chef de l'Etat algérien se déplace en fauteuil roulant et travaille dans sa résidence de ZERALDA à l'ouest d'Alger, où il reçoit notamment ses hôtes étrangers. Dans un communiqué, la Présidence algérienne a précisé que le Président Abdelaziz

Bouteflika « s'est rendu dimanche 24 avril 2016, pour une visite privée à Genève, durant laquelle il effectuera des contrôles médicaux périodiques ».

Pourquoi Bouteflika a-t-il préféré se faire contrôler en Suisse, alors que son médecin est en France ? C'est la question que se posent nombre d'Algériens. En effet, Bouteflika qui se faisait traiter aux Invalides du Val-De-Grâce avait été contrôlé médicalement dans une clinique de Grenoble, en France, le 3 décembre dernier. Ce changement de centre hospitalier avait à l'époque soulevé beaucoup de questions. La raison était bien simple : son médecin avait été affecté dans cette clinique.

Ces derniers temps, l'état de santé du chef de l'Etat algérien est l'objet de spéculations en Algérie, alimentées par la diffusion, le 10 avril dernier, d'une photo, notamment tweetée par le Premier ministre français Manuel Valls reçu par M. Bouteflika, dans laquelle le dirigeant semblait très affaibli. Le tweet du Premier ministre français, dénoncé par les proches de M. Bouteflika, a provoqué une poussée de fièvre dans la relation entre les deux pays.



Selon les autorités algériennes, Manuel VALLS s'est rendu coupable d'une « intention malveillante et d'un comportement répréhensible », ajoutant que le tweet constitue un « dérapage grave qui outrepassé les limites de la décence politique et les us diplomatiques », ont déploré les sénateurs. Est-ce la raison de ce changement de cap ? BOUTEFLIKA aurait-il boudé la France ? Les spéculations vont bon train

BOUTEFLIKA À GENÈVE POUR DES SOINS  
LES ALGÉRIENS ATTENDENT  
DES NOUVELLES DE LEUR PRÉSIDENT



Caricature de DILEM

## 6/ L'État islamique fait sauter le clocher d'une église de Mossoul offert par la France

Le clocher de Notre-Dame de l'Heure avait été offert en 1870 par l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III. MOSSOUL est aux mains des djihadistes depuis l'été 2014, date à laquelle ils ont chassé les chrétiens de la ville.

Une persécution de plus pour les chrétiens de Mossoul, durement éprouvés depuis que l'État islamique s'est emparé de la ville, à l'été 2014. Selon plusieurs sources locales, les djihadistes ont fait exploser ce qui restait du couvent Notre-Dame de l'Heure, déjà abîmé par la guerre d'Irak, dans un bombardement en 2006.



Ce clocher avait une valeur particulière: il avait été offert par l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, en 1880, comme un don aux frères Dominicains, qui avaient construit l'église quelques années auparavant. Napoléon III avait instauré un lien particulier avec les chrétiens d'Orient. Après le massacre de Damas en 1860, où 4000 à 6000 chrétiens sont assassinés, il envoie un corps expéditionnaire au Levant pour secourir les chrétiens. Une expédition à but humanitaire qui préfigure les interventions onusiennes....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lefigaro.fr/international/2016/04/26/01003-20160426ARTFIG00189-l-etat-islamique-fait-sauter-le-clocher-d-une-eglise-de-mossoul-offert-par-la-france.php>

7/ Vous allez aimer ..... – Source Mme GONZALES Josette –

Source vidéo → <https://www.youtube.com/watch?v=bsCw5KPAH6g>

Récemment, Liane FOLY, (de son vrai nom Eliane FALLIEX), née le 16 décembre 1962 à Lyon 7<sup>e</sup>; dont les parents étaient commerçants en Algérie, était l'invitée d'Olivier BELLAMY (Olivier Bellamy, comme Liane, a été conçu en Algérie et né en France), sur *Radio Classique*, le soir dans l'émission « *Passion classique* ».

Elle avait du mal à contenir ses larmes en évoquant la disparition de ses parents.



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Liane\\_Foly](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liane_Foly)

Paroles de la chanson « *Déracinée* » ici

<http://cetaitlabaslalgerie.eklablog.fr/sur-un-air-d-algerie-p753238#titreE>

1

Déracinée

Entre deux soleils entre deux continents,  
Glissée sous le ciel,  
Un grand bateau tout blanc,  
Pendant que ma mère pleurait,  
Dans son ventre moi j'attendais,  
De naître pour l'hiver, enfin  
Peut-être !  
Mon passé je ne le connais pas,  
D'où je viens où je vais,  
Je ne le sais pas.  
Dans mon cœur résonne encore,  
Cette terre, ce parlé fort,  
Comme unique héritage.

3

Déracinée

Sans un décor sans un repère, je vis  
Déracinée !  
Entre les non dit les mystères,  
Depuis que je suis née,  
Une petite voix étrange,  
Venue d'ailleurs  
Cadeau des anges  
Me parle d'Alger !

5

On est déracinée  
Sans un décor sans un repère je suis  
déracinée  
Entre les non dits les mystères  
Depuis que je suis née  
Une petite voix étrange  
Venue d'ailleurs  
Cadeau des anges  
Me parle d'Alger

Je suis déracinée

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO

2

Déracinée

Sans un décor sans un repère, je suis  
Déracinée !  
Entre les non dit, les mystères,  
Depuis que je suis née,  
Une petite voix étrange,  
Venue d'ailleurs cadeau des anges,  
Me parle d'Alger !  
Et l'histoire a balayé tous les remords.  
Il a fallu être de plus en plus fort.  
Reconstruire sur la poussière  
Un avenir sans colère.  
Pour demander d'être grand,  
Ca prend du temps

4

Déracinée

Une inconnue une étrangère, je vis déracinée,  
Comme exilée de l'univers.  
Depuis que je suis née,  
Des mensonges que l'on occulte,  
et font de nous de faux adultes,  
Apprendre à s'aimer.  
Continuer de croire en l'homme  
Grâce ou à cause en somme,